



**Les journées de
l'interdisciplinarité**

Je comprends, donc j'agis ?

I understand, therefore I act?

Carine DUTEIL

CeReS, Université de Limoges
carine.duteil-mougel@unilim.fr

Nicolas PICARD

nicolas.picard@sanodev.com

URL : <https://www.unilim.fr/journees-interdisciplinarite/571>

DOI : 10.25965/lji.571

Licence : CC BY-NC-ND 4.0 International

Résumé : L'exposition des citoyens aux Réseaux Sociaux Numériques et à des « éléments informationnels » provenant de sources de statuts divers entraîne un manque de hiérarchisation de l'information, une mise en doute de la preuve scientifique, et une confusion entre « croyances », « opinions », « faits ». Notre propos interroge pleinement la place des sciences dans la société et la posture du scientifique dans la sphère médiatico-politique.

Mots clés : sémiotique, transition, écologie, médias, politique

Abstract: The exposure of citizens to Digital Social Networks and to "informational elements" coming from sources of various statuses leads to a lack of hierarchy of information, to a questioning of scientific evidence, and to a confusion between "beliefs", "opinions", "facts". Our proposal questions the place of science in society and the position of the scientist in the media-political sphere.

Keywords: semiotics, transition, ecology, media, politics

Introduction

La démocratisation de l'accès aux savoirs en matière d'enjeux climatiques et de biodiversité existe-t-elle réellement ? Partant du dernier sondage de l'ADEME sur les représentations sociales du changement climatique, nous nous centrons sur l'état de l'opinion publique, en pointant l'écart entre sensibilisation des citoyens et compréhension des mécanismes en jeu dans le changement climatique.

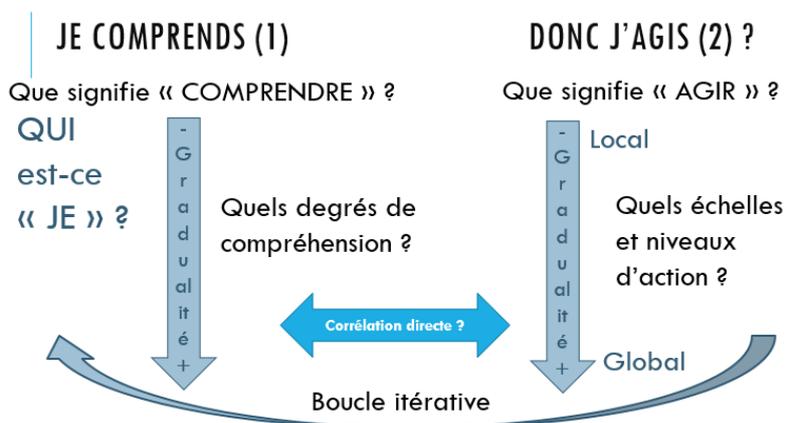
Nous nous intéressons ensuite aux récits médiatiques qui façonnent une autre vision du monde. Quels sont les influenceurs, les scientifiques qui s'expriment et comment narrent-ils le changement ? Quels sont les univers en tension dans cette transition ? Comment est construit l'imaginaire associé à la décroissance ?

Notre analyse s'appuie sur des outils de la sémiotique narrative, de la pragmatique et de la sémantique textuelle.

1. La dimension narrative des processus de compréhension et d'action

Notre titre se présente sous la forme d'une interrogation. Voici une représentation schématique possible du processus qui mène de la compréhension des causes et des enjeux environnementaux à l'action ou devrait-on dire aux actions ayant une incidence, soit sur la compréhension et la sensibilisation d'autres personnes, soit sur le terrain, soit auprès des pouvoirs publics et des autorités ; on pense par exemple aux actions conduisant à questionner la gouvernance, le système dans lequel nous vivons, pour accéder à un nouveau contrat social.

Figure 1 : le processus de compréhension-action



Le titre interroge justement le lien entre comprendre et agir.

- Qui est le JE du process 1 « JE COMPRENDS » et du process 2 « J'AGIS » ?
- A quels niveaux ce JE agit-il ? Sur quels destinataires-récepteurs ?
- Quelles ACTIONS met-il en place ?
- Quelle est l'axiologie associée aux deux process ?

- Existe-t-il une corrélation directe entre une grande compréhension et une action à échelle de plus en plus globale ? Plus on comprend, plus on agit et plus on obtient de résultats ?
- La boucle est-elle itérative ?

Le titre inclut des sous-entendus langagiers dans sa formulation même. Si on le commente d'un point de vue sémiopragmatique, on repère un énoncé logique :

SI JE COMPRENDS ALORS J'AGIS

Il est présupposé qu'une compréhension entraîne une action, d'où l'usage du « DONC » pour exprimer la conséquence.

On peut également y lire la présupposition de la condition nécessaire et suffisante que représente la compréhension :

SI ET SEULEMENT SI je comprends ALORS j'agis

Par ailleurs il est sous-entendu dans COMPRENDRE que le procès est réussi, on parle de félicité du procès. C'est-à-dire que l'on sous-entend que l'on comprend avec succès les choses.

Par là même on sous-entend qu'une bonne compréhension engendre une action bénéfique.

JE COMPRENDS = JE COMPRENDS BIEN (+)

J'AGIS = J'AGIS BIEN (+)

Et que le TOPOS + JE COMPRENDS + J'AGIS est engagé

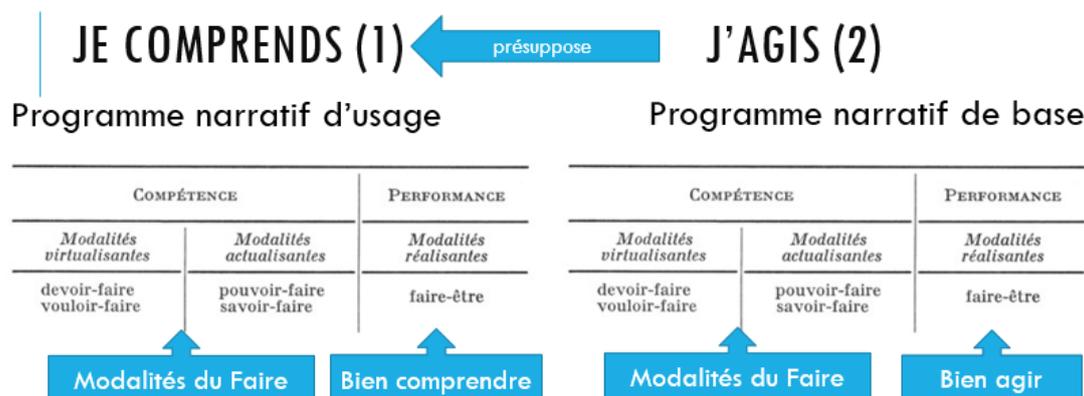
Or, justement, nous questionnons cette logique sur plusieurs aspects.

- Tout d'abord on peut se MEPRENDRE, être désinformé, parasité ou limité dans les éléments disponibles à la compréhension.
- Ensuite on peut entreprendre des actions néfastes, de bonne foi ou non.
- Enfin on peut COMPRENDRE une situation, les causes en jeu mais NE PAS AGIR. C'est le cas du déni, de la protection intérieure, consciente ou non, de la mauvaise volonté, d'un manque de conviction, d'une impuissance, d'un manque de coordination ou de possibilité d'action.
- On peut aussi AGIR sans être clairement informé.

COMPRENDRE ne signifie pas d'ailleurs ÊTRE CONVAINCU. On peut avoir d'autres priorités, ne pas vouloir en savoir davantage ou ne pas vouloir changer, encore moins AGIR. Ces implications sont donc questionnées par notre point d'interrogation. D'ailleurs, il n'est pas si aisé de COMPRENDRE. On peut comprendre à différents niveaux et vouloir se former en conséquence.

Dans la réflexion que nous menons sur la transition écologique, nous utilisons des outils de la sémiotique narrative, qui permet d'étudier les éléments agentifs et leurs modalités d'action. Sans trop entrer dans les détails ici, on peut dire que pour COMPRENDRE (ici le FAIRE), il faut posséder les modalités de faire : le DEVOIR, le VOULOIR (ce que Greimas et Courtés nomment : modalités virtualisantes) le POUVOIR et le SAVOIR (modalités actualisantes).

Figure 2 : Implication narrative



Or :

- On peut ne pas ressentir le devoir comprendre.
- On peut ne pas vouloir comprendre.
- On peut aussi manquer de moyens pour pouvoir comprendre (notamment l'accès aux bonnes sources, à la vulgarisation, aux bons médias, aux bons interlocuteurs).
- On peut ne pas savoir comprendre car on peut ne pas être formés à la pensée critique (moyens intellectuels d'analyse, bagage scientifique...)

Le rôle des scientifiques, des personnalités qui vulgarisent pour alerter au dérèglement climatique (et à la transition écologique¹), le rôle des enseignants, des formateurs au sens large revêt une importance capitale dans cette boucle de la compréhension qui précède l'action.

En termes narratifs, un Programme narratif de base (c'est-à-dire principal) relatif à l'action requiert un Programme narratif de base (c'est-à-dire de compétence) relatif à la compréhension. Là aussi pour le PN de base, on peut dire que pour AGIR (ici le FAIRE), il faut posséder les modalités de faire : le DEVOIR, le VOULOIR (modalités virtualisantes) le POUVOIR et le SAVOIR (modalités actualisantes).

Or :

- On peut ne pas ressentir le devoir agir.
- On peut ne pas vouloir agir.

¹ La transition écologique est vue comme une volonté (certains disent une nécessité) de réaliser une modification de notre organisation sociale et sociétale pour respecter un ensemble de limites physiques déséquilibrant le système Terre quant à ses conditions d'habitabilité. Le changement climatique est une de ses limites.

- On peut aussi manquer de moyens pour pouvoir agir (notamment l'accès aux outils, aux situations).
- On peut ne pas savoir agir car on peut ne pas être formés à l'action

Les actions sont avant tout des actions de :

- SENSIBILISATION/FORMATION
- ALERTE auprès des pouvoirs publics
- PROTECTION de l'environnement (à différentes échelles)
- CHANGEMENT des modes de gouvernance

Et à un niveau plus englobant et déterminant, on peut parler de :

- CHANGEMENT de paradigme : l'on passe d'un contrat social fondé sur l'économie à un autre contrat social, qui nécessite l'invention de nouveaux récits, capables de façonner une autre vision du monde, un nouvel imaginaire partagé.

Notons que le JE dans cet énoncé est un JE pluriel, collectif même. Et qu'il peut revêtir différentes facettes. Nous allons en aborder quelques-unes : la figure du scientifique, la figure de l'industriel, la figure des politiques, la figure des médias, la figure du citoyen, et la figure de l'enseignant.

2. Le discours des scientifiques

Le GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat) est une organisation qui a été mise en place en 1988, à la demande du G7 (groupe des sept pays les plus riches : USA, Japon, Allemagne, France, Grande Bretagne, Canada, Italie), par l'Organisation Météorologique Mondiale et le Programme pour l'Environnement des Nations Unies.

Son appellation anglaise est IPCC : Intergovernmental Panel on Climate Change. Le rôle du GIEC est *d'expertiser l'information scientifique, technique et socio-économique qui concerne le risque de changement climatique provoqué par l'homme.*

Comme toutes les institutions onusiennes (l'OMS par exemple), le GIEC n'est pas une association de personnes physiques, mais une association de pays : ses membres sont des nations, non des personnes physiques. Aucun individu – et en particulier aucun chercheur – ne peut être membre du GIEC « en direct » : les personnes qui siègent aux assemblées du GIEC ne font que représenter des pays membres. Le circuit de validation des publications est rigoureux, comme tout chercheur le sait. On peut citer à ce propos RONICK D. A. (1990):

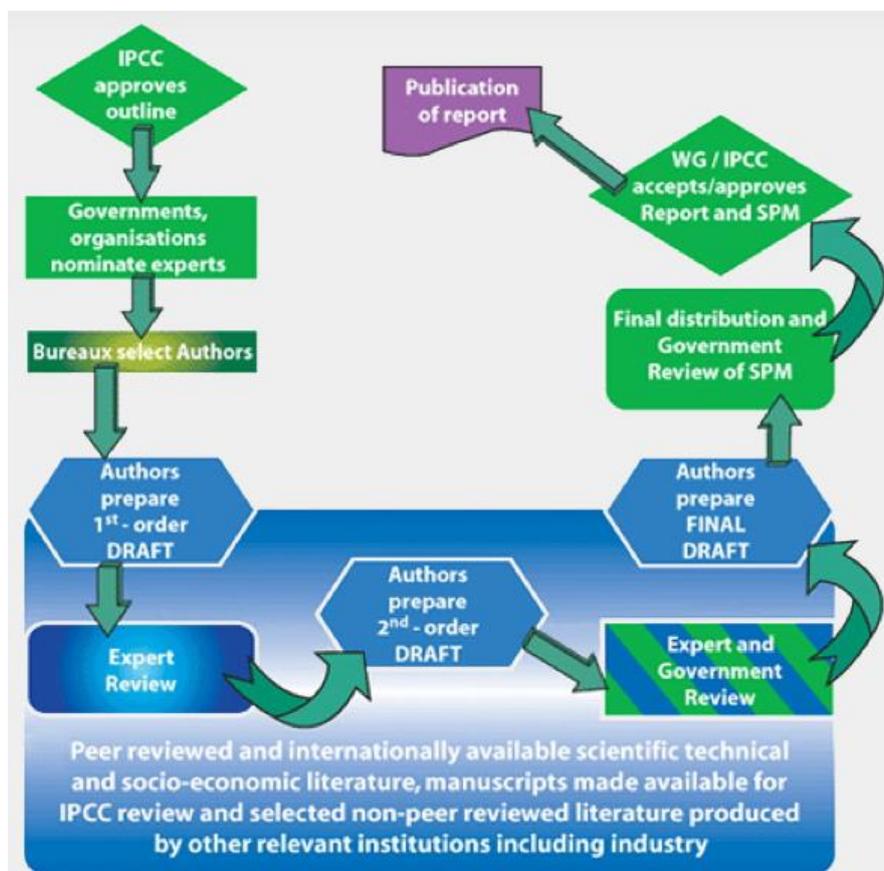
“Peer review can be said to have existed ever since people began to identify and communicate what they thought was new knowledge. That is because peer review (whether it occurs before or after publication) is an essential and integral part of consensus building and is inherent and necessary to the growth of scientific knowledge.”

S'appuyant sur les travaux de MERTON R. et ZUCKERMAN H. (1971), Olivier MARTIN (2000, pp. 30-31) indique les trois fonctions principales des comités de rédaction :

"Premièrement, les *referees* sont là pour accorder ou refuser *l'imprimatur* et garantir la valeur scientifique de l'article [...]. Deuxièmement, les *referees* permettent aux auteurs de ne pas perdre trop de temps à valider leurs résultats : les comités de rédaction les aident à vérifier la justesse de leurs recherches [...]. Corrélativement, les *referees* incitent les scientifiques à faire preuve d'originalité en refusant de publier les articles dont les conclusions sont déjà bien

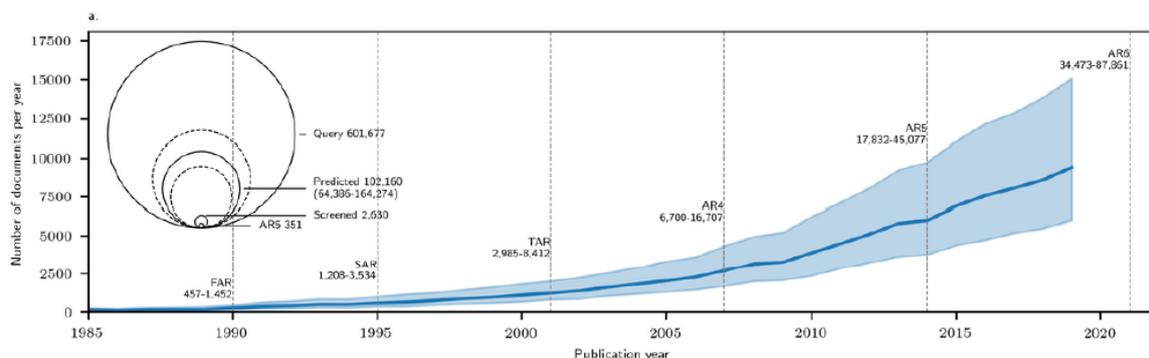
connues. En même temps, troisième fonction, l'existence des *referees* oblige les auteurs à travailler sérieusement, à ne pas proposer des articles dont les conclusions ne seraient pas suffisamment étayées."

Figure 3 : circuit de validation



Ce qu'il est intéressant de signaler c'est la progressive augmentation des publications portant sur l'environnement et le changement climatique au fil des années.

Figure 4 : nombre de publications scientifiques sur la thématique



Envisageons à présent le discours des influenceurs.

3. Le discours des influenceurs

Les influenceurs sont des figures emblématiques comme Dominique BOURG, Bruno LATOUR, Etienne KLEIN ou encore Jean-Marc JANCOVICI. Ces auteurs publient des textes de vulgarisation scientifique. Prenons l'exemple de la Bande Dessinée pour enfants récemment publiée par Jean-Marc JANCOVICI : *Le monde sans fin*.

On retrouve les influenceurs sur les Réseaux Sociaux Numériques, sur You Tube, à la télévision, citons par exemple Cédric RINGENBACH ou encore Arthur KELLER, Aurélien BARRAU.

Figure 5 : les influenceurs – exemple 1

www.youtube.com > watch

Comment sensibiliser sur le climat ? - Cédric Ringenbach



Rendez-vous sur <https://time-planet.com/fr> pour agir à l'échelle mondiale pour le climat Une discussion entre ...

YouTube - Time For The Planet - 28 juin 2021

www.youtube.com > watch

Cédric Ringenbach sur LCI à propos des fuites du rapport du ...



Cédric Ringenbach sur LCI à propos des fuites du rapport du GIEC. 35,831 views35K views. Jun 23, 2021. 736 ...

YouTube - Cédric Ringenbach - 23 juin 2021

www.youtube.com > watch

Cédric RINGENBACH (Président, La Fresque du Climat) au ...



Retrouvez l'interview de **Cédric RINGENBACH** (Président, La Fresque du Climat) sur la scène de l'Ampli, lors ...

YouTube - Bpifrance - 8 oct. 2020

Figure 6 : les influenceurs – exemple 2

www.youtube.com > watch

Dominique Bourg et la crise climatique : "C'est comme si nous ...



Dominique Bourg, philosophe et professeur honoraire à l'université de Lausanne, auteur de Primauté du vivant ...

YouTube · France Inter · Il y a 4 semaines

twitter.com > bourg_d

Dominique Bourg (@bourg_d) / Twitter



Professeur honoraire à l'Université de Lausanne @PenseeEcolo #écologieintégrale #UrgenceEcologie @FZoein.

Twitter · Il y a 3 jours

www.youtube.com > watch

La technologie peut-elle empêcher que la planète pète



... mondiale pour le climat Une discussion entre Coline, co-fondatrice de Time for the Planet, et **Dominique ...**

YouTube · Time For The Planet · 14 juin 2021

Figure 7 : les influenceurs – exemple 3

www.youtube.com / watch

Peut-on vraiment changer le système ? avec Arthur Keller



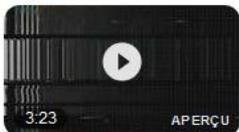
Rendez-vous sur <https://time-planet.com/fr> pour agir à l'échelle mondiale pour le climat Une discussion entre ...

YouTube · Time For The Planet · Il y a 1 mois

14 temps forts dans cette vidéo

twitter.com > arthurkeller

Arthur Keller (@arthurkeller) / Twitter



Arthur Keller. @arthurkeller. Penseur d'alertes. Expert des risques systémiques, des vulnérabilités des ...

Twitter · 26 oct. 2020

www.youtube.com > watch

Arthur Keller - Résilience : les points sur les i - YouTube



Lien vers la version podcast : [https://anchor.fm/plansb/episodes/Arthur-Keller--Rsilience---Mettre-les-points ...](https://anchor.fm/plansb/episodes/Arthur-Keller--Rsilience---Mettre-les-points-...)

YouTube · Plans B · Il y a 1 mois

Récemment un vulgarisateur célèbre, Jamy (épicurieux), avait mis en ligne un jeu concours pour remporter un voyage à l'île Maurice, le tollé provoqué a fait réagir Jamy et le voyage à gagner a été annulé car incompatible avec la posture éco-responsable.

Figure 8 : Jamy – épicurieux



Analysons à présent la posture des industriels.

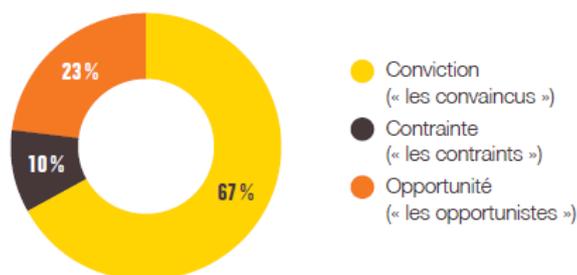
4. Le discours des industriels

Selon l'étude de BPIFRANCE (juin 2020) 80 % des industriels estiment que le changement climatique appelle une réaction d'urgence et 86 % se sentent concernés par les objectifs mondiaux de réduction des émissions de carbone.

67 % se disent désireux d'adapter l'entreprise aux enjeux du changement climatique et de l'environnement mais parmi les leviers pour réduire l'empreinte carbone dans les 5 ans, 71 % misent sur les nouvelles technologies.

Figure 9 : enquête BPI France – exemple 1

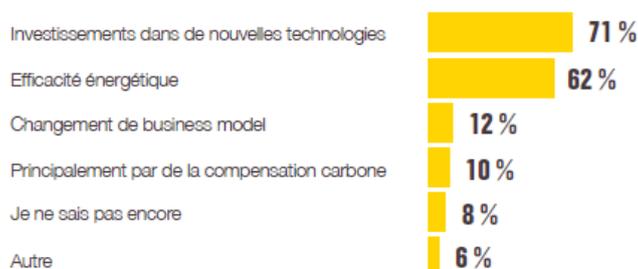
• **MOTIVATION PRINCIPALE POUR ADAPTER L'ENTREPRISE AUX ENJEUX DU CHANGEMENT CLIMATIQUE ET DE L'ENVIRONNEMENT**
(en % de répondants)



Source : Bpifrance Le Lab, enquête « Le climat des affaires, une affaire de climat ? », 1 006 réponses exploitées.

Figure 10 : enquête BPI France – exemple 2

• **LEVIERS POUR RÉDUIRE L'EMPREINTE CARBONE DANS LES 5 ANS**
(en % de répondants, plusieurs réponses possibles)



Le technosolutionnisme (appelé ainsi par ses détracteurs, qui y voient le Mythe Cornucopien) renvoie aux projets de transition écologique dans lesquels des solutions techniques vont répondre aux enjeux environnementaux en conservant l'usage. 67 % des industriels souhaitent investir dans de nouvelles technologies pour réduire l'empreinte environnementale dans les 5 ans.

Figure 11 : enquête BPI France – exemple 3

• **LEVIERS POUR RÉDUIRE L'EMPREINTE ENVIRONNEMENTALE DANS LES 5 ANS**
(en % de répondants, plusieurs réponses possibles)

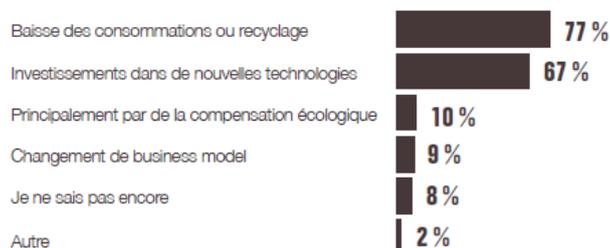
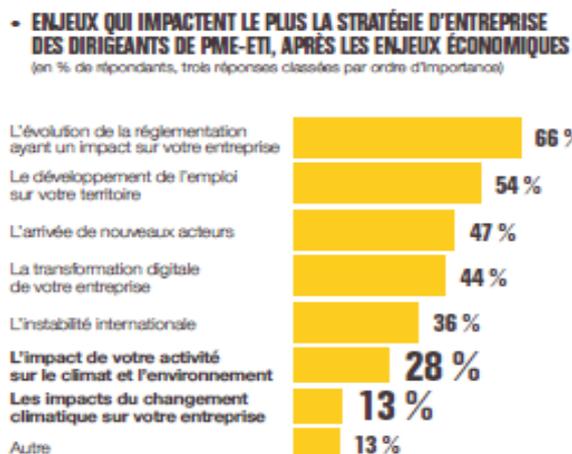


Figure 12 : enquête BPI France – exemple 3



13 % seulement des industriels prennent en compte l'impact du changement climatique pour adapter la stratégie d'entreprise.

Citons d'autres opérations pour le technosolutionnisme, que d'aucuns appellent Green-tech : elles émanent d'acteurs comme Laurent ALEXANDRE, Idriss ABERKANE, le célèbre Elon MUSK. Soulignons également la Plateforme Time for the Planet® <https://www.join-time.com/fr/vision> qui postule que c'est par l'économie et l'innovation que la planète sera sauvée. Sur cette plateforme, on « achète des actions », et l'argent versé « sera entièrement dédié à financer des innovations luttant contre les gaz à effet de serre et aux frais de fonctionnement de la société (10 %) » <https://www.join-time.com/fr/become-shareholder>

« Tout l'argent généré par les innovations de Time for the Planet® est ré-investi dans les innovations. Par contre, vous toucherez des Dividendes Climat, qui matérialisent les émissions de gaz à effet de serre évitées grâce à votre investissement. » <https://www.join-time.com/fr/become-shareholder>

Figure 13 : le modèle économique de Time for the Planet® <https://www.join-time.com/fr/become-shareholder>

Les Dividendes Climats, ou comment mettre notre modèle économique au service de la planète

1  **= 1** **tonne d'équivalent CO2 non-émise ou séquestrée**

Vous l'aurez compris, en devenant actionnaire de la société, vous ne gagnerez pas d'argent. En revanche, vous recevrez chaque année des Dividendes Climat, qui comptabilisent le nombre de tonnes de gaz à effet de serre évitées ou stockées grâce à votre investissement.

Ces Dividendes Climat nous permettent de mesurer précisément le résultat de nos actions sur les gaz à effet de serre, et tout notre mouvement est dédié à les maximiser.

J'ACHÈTE MES ACTIONS

Ces solutions sont aux antipodes d'une démarche dite technocritique, par exemple la low-tech, qui vise surtout à maximiser l'utilité sociale, mais qui n'exclut pas elle-même par ailleurs les démarches R&D sur les énergies renouvelables : sur l'énergie thermique des mers ou houlomotrice. Ou encore sur l'hydroélectricité, la géothermie ou les carburants alternatifs tels l'hydrogène vert. Les énergies marines renouvelables, les bioénergies, etc.

Soulignons que des engagements sont tout de même pris ; citons la RSE et la convention des entreprises pour le climat. Mais d'autres actions témoignent d'une compréhension du problème certes mais d'une volonté d'agir en cachant... Citons sans polémiquer outre mesure Total et Shell.

Figure 14 : illustration RSE et mensonge

JE COMPRENS DONC J'AGIS
Les industriels

ENGAGÉ RSE
MODELE AFAG 2008
Initial
AFNOR CERTIFICATION

ENGAGÉ RSE
MODELE AFAG 2008
Progression ★
AFNOR CERTIFICATION

ENGAGÉ RSE
MODELE AFAG 2008
Confirmé ★★
AFNOR CERTIFICATION

ENGAGÉ RSE
MODELE AFAG 2008
Exemplaire ★★★
AFNOR CERTIFICATION

Climat : un rapport confidentiel de 1988 embarrassant pour Shell

Un journaliste hollandais a révélé un rapport interne confidentiel datant de 1988 qui montre à quel point la compagnie pétrolière était consciente des risques de son industrie en matière environnementale.

Plus
Avril 2018
Partager
Commenter

Par Gabriel Riedel
Publié le 7 avr. 2018 à 13:02

ELSEVIER
Global Environmental Change
Available online 19 October 2021, 102386
In Press, Corrected Proof

Early warnings and emerging accountability:
Total's responses to global warming, 1971–2021

Christophe Bonneuil ^{1,2,3,4}, Pierre-Louis Choquet ^{5,1}, Benjamin Franta ^{6,1}

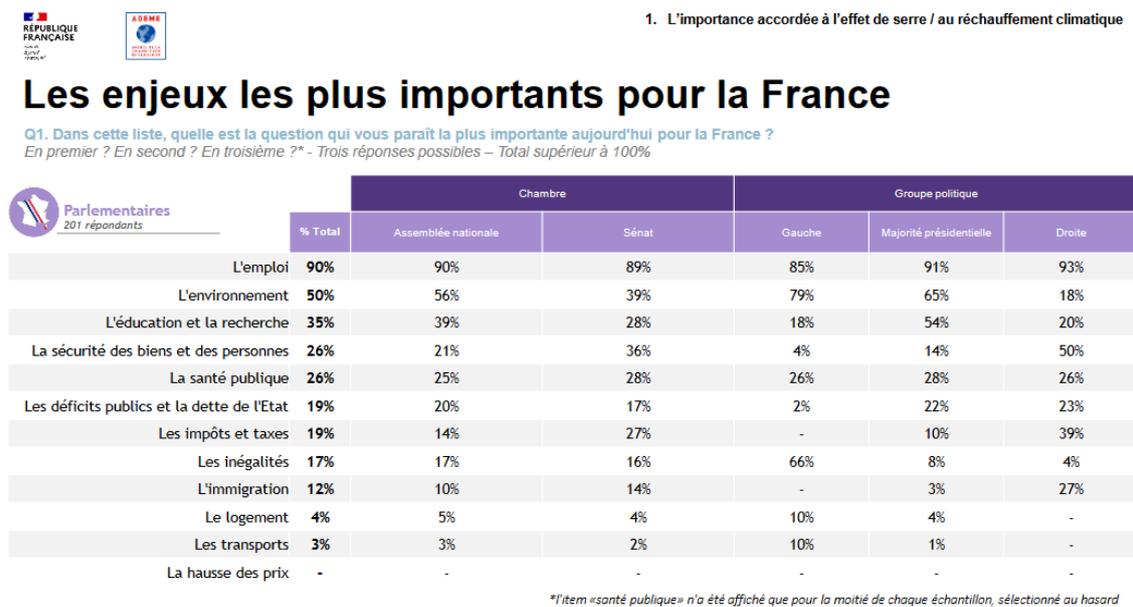
CONVENTION DES ENTREPRISES POUR LE CLIMAT

Prenons à présent le cas des politiques, qui peuvent avoir une vision approximative des enjeux et des causes. Leurs destinataires-récepteurs sont pluriels : collectivités, citoyens-électeurs, collaborateurs politiques nationaux et internationaux, commissions...

5. Le discours des politiques

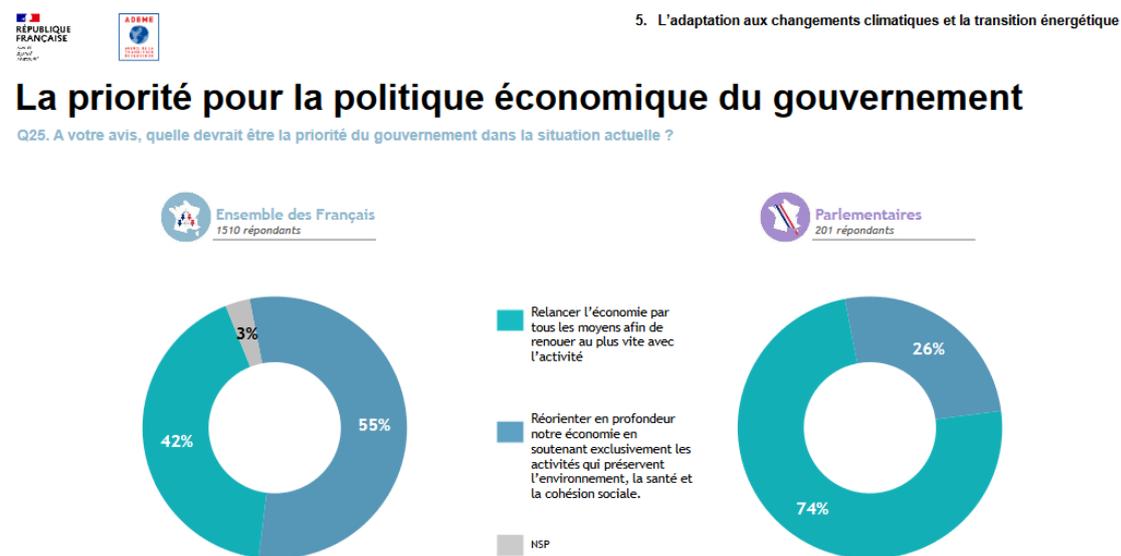
Dans le sondage de l'ADEME 2020 sur les représentations sociales, on peut voir que parmi les enjeux pour la France, l'environnement arrive en deuxième avec 50 % auprès d'un échantillon de 201 parlementaires.

Figure 15 : sondage ADEME – exemple 1



Mais que pour autant 74 % des politiques veulent relancer l'économie par tous les moyens.

Figure 16 : sondage ADEME – exemple 2



20 % pensent que l'impact de l'effet de serre est une hypothèse sur laquelle les scientifiques ne sont pas tous d'accord.

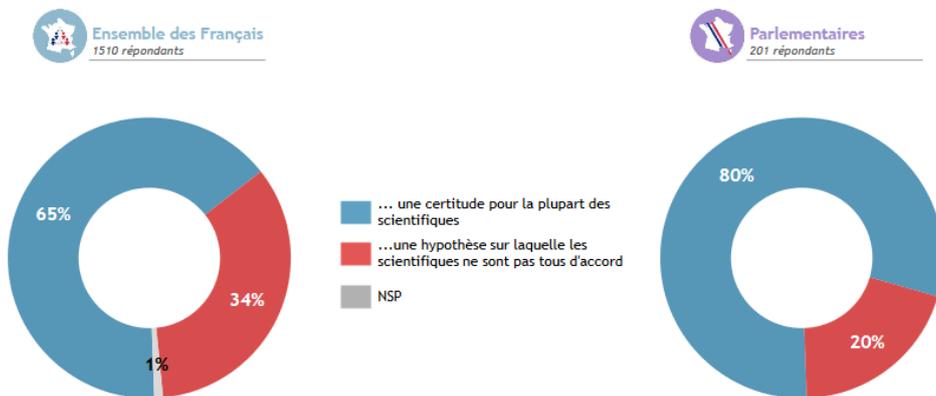
Figure 17 : sondage ADEME – exemple 3



1. L'importance accordée à l'effet de serre / au réchauffement climatique

L'opinion sur l'impact de l'effet de serre

Q5. On parle de l'augmentation de l'effet de serre qui entraînerait un réchauffement de l'atmosphère de la Terre. A votre avis, est-ce plutôt...



20 % (peut-être les mêmes) pensent que le réchauffement climatique est un phénomène naturel qui a toujours existé.

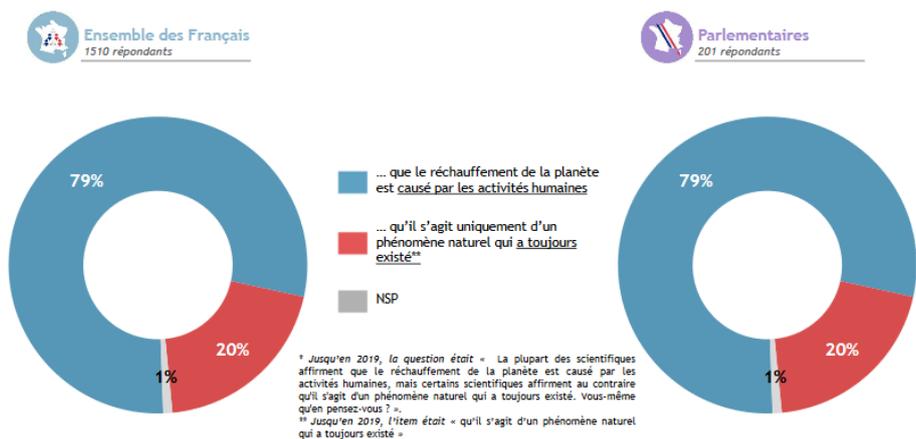
Figure 18 : sondage ADEME – exemple 4



2. Les causes de l'effet de serre / du réchauffement climatique

Les scientifiques et le réchauffement climatique

Q10. La plupart des scientifiques affirment que le réchauffement de la planète est causé par les activités humaines, mais certains scientifiques affirment au contraire qu'il s'agit uniquement d'un phénomène naturel qui a toujours existé. Vous-même qu'en pensez-vous ? * Pensez-vous...



Des initiatives bien entendu sont prises par le biais de réglementations, de lois pour restreindre, contraindre et diminuer les effets négatifs du système : taxe carbone, RE 2020, Ressources en eau, Climat & Résilience, la Loi transition énergétique pour la croissance verte, la Stratégie nationale bas carbone...

On peut cependant douter de l'efficacité de ces mesures conformément à l'alerte du Haut Conseil pour le Climat. Nous citons son rapport de 2021 :

« France Relance intègre en partie mais insuffisamment les enjeux de transition bas-carbone de l'industrie. Les besoins de financement de la filière sont conséquents étant donné les différences importantes au sein des filières. » (HCC, 2021, p. 94)

Le HCC précise également que :

« Les effets des politiques publiques climatiques se manifestent en 2019 par une accentuation de la baisse des émissions au niveau national et dans la plupart des régions. La baisse observée en 2020 est quant à elle principalement attribuable aux mesures liées à la Covid-19. Néanmoins les efforts actuels sont insuffisants pour garantir l'atteinte des objectifs de 2030, et ce d'autant plus dans le contexte de la nouvelle loi européenne sur le climat. Alors que les conditions climatiques sortent des plages de variabilité climatique naturelle, avec des impacts croissants, les efforts d'adaptation doivent être rapidement déployés et intégrés aux politiques climatiques dans leur ensemble. » (HCC, 2021, p. 4)

Les analyses de Carbone 14 sont de ce point de vue édifiantes : l'on voit le décalage entre objectifs et réalité.

Figure 19 : analyses de Carbone 4

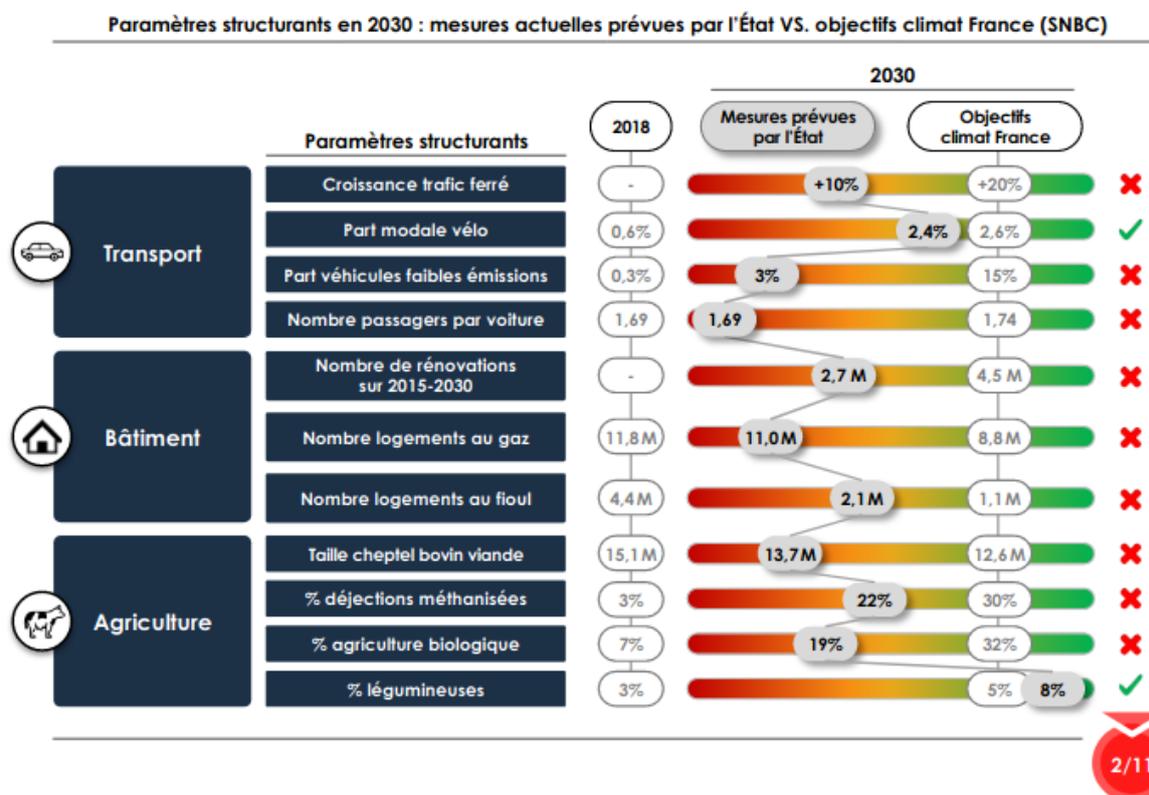


Figure 1 - Synthèse du niveau de chaque paramètre structurant en 2030 sous l'effet des mesures prises par l'État, et comparaison avec le niveau qu'il faudrait atteindre pour respecter les objectifs de la SNBC.
 Source : Analyses Carbone 4

Qu'en est-il des médias ? Ils sont beaucoup plus puissants que les figures scientifiques et emblématiques citées tout à l'heure en termes de force de frappe.

6. Le discours des médias

Les médias de masse sont l'énonciateur principal pour les citoyens et ils façonnent pour beaucoup l'opinion publique.

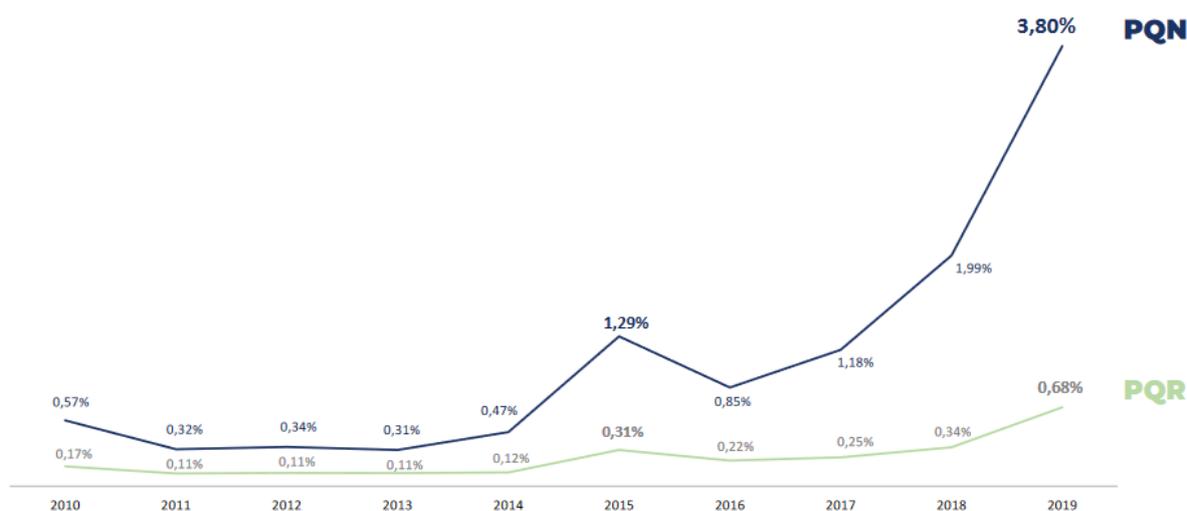
Figure 20 : évolution dans la presse écrite

Le climat dans la presse écrite : poids et évolution sur 10 ans

Part des articles évoquant le terme « climatique » (changement, réchauffement) dans le total des articles publiés, par année, de 2010 à 2019.

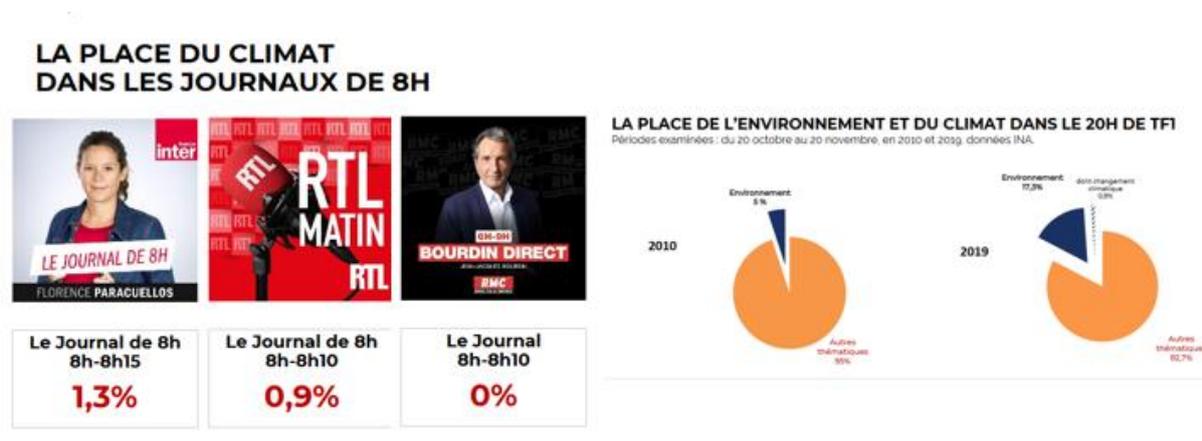
Sur les 10 titres de PQN et les 50 titres de PQR les plus diffusés en France.

Source : corpus Factiva



On voit sur le graphique l'évolution de la part des articles évoquant le terme climatique sur 10 ans dans la PQN et dans la PQR. Bien qu'il y ait une augmentation, si on compare celle-ci à la production scientifique sur la même période, force est de constater qu'un écart se creuse. Le manque de visibilité des sujets sur le climat et l'environnement est également bien repérable à la radio (chiffres de 2019) mais aussi à la télévision, que ce soit au JT de TF1 ou à celui de France 2. Et ce depuis 2010. Remarquons la part consacrée au changement climatique parmi les sujets environnement : 0,9 %.

Figure 21 : la place du climat



Or comme le souligne le climatologue Jean JOUZEL, les médias sont vecteurs d'information et se doivent eux-mêmes de s'informer à la source. Leur impact est en effet considérable sur la population.

Ce sondage de 2019 pointe que pour 81 % des français l'information reçue influence directement la perception et incite à l'action.

Figure 22 : sondage Harris Interactive 2019



Soulignons que des initiatives se mettent en place avec par exemple des opérations journalistiques visant à alerter sur la crise climatique et ses conséquences ; à l'image de The Guardian (UN Climate Action Summit). Porteur de l'initiative mondiale Covering Climate Now, le quotidien britannique a récemment adopté plusieurs mesures radicales - intégration du taux de CO2 dans la météo, utilisation d'un vocabulaire plus adéquat, évolution du traitement photo - afin de mieux rendre compte de l'urgence climatique. La plateforme rassemble 400 médias partenaires visant à mieux rendre compte des enjeux climatiques.

Figure 23 : *The Guardian*

Face à l'urgence climatique, The Guardian se mobilise



Publié le 26 février 2020

Par Laure Delmoly, France Télévisions, MediaLab

7. L'opinion publique

Une enquête annuelle par sondage menée par l'ADEME en ligne sur « les représentations sociales du changement climatique » permet de s'interroger sur les évolutions de l'opinion publique à l'égard de l'effet de serre et du réchauffement climatique.

Figure 24 : l'opinion publique – exemple 1

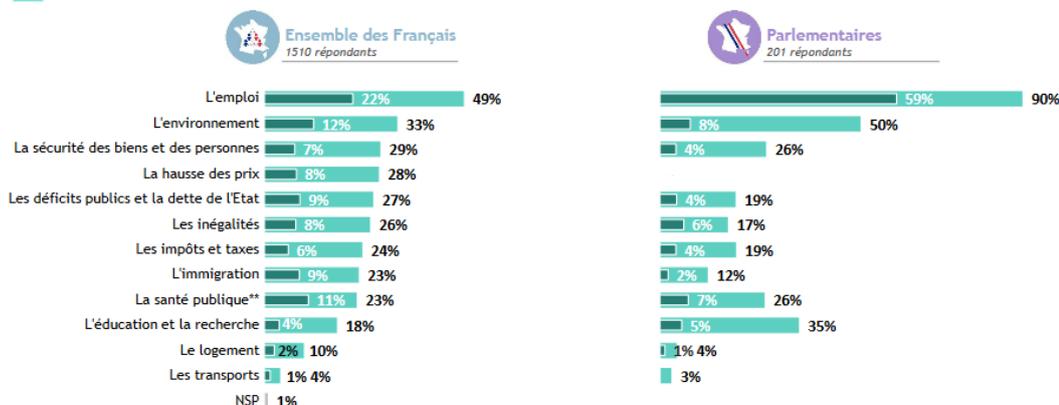


1. L'importance accordée à l'effet de serre / au réchauffement climatique

Les enjeux les plus importants pour la France

Q1. Dans cette liste, quelle est la question qui vous paraît la plus importante aujourd'hui pour la France ?
 En premier ? En second ? En troisième ?* - Trois réponses possibles – Total supérieur à 100%

■ En premier ■ Total



*Jusqu'en 2018, la question était posée En premier ? En second ? Et ensuite ?

**l'item «santé publique» n'a été affiché que pour la moitié de chaque échantillon, sélectionné au hasard

Les questions portent sur :

- les causes du changement climatique
- les conséquences du changement climatique
- les solutions pour réduire l'effet du changement climatique
- les solutions globales pour réduire l'effet du changement climatique
- l'engagement personnel pour réduire l'effet du changement climatique
- l'adaptation aux changements climatiques et la transition énergétique

Ce baromètre rend compte d'une préoccupation toujours plus grande de la part des Français pour les sujets environnementaux. Mais d'une sous-estimation évidente de la responsabilité humaine dans le dérèglement climatique.

Figure 25 : l'opinion publique – exemple 2

Tableau 7 : La plupart des scientifiques affirment que le réchauffement de la planète est causé par les activités humaines, mais certains scientifiques affirment au contraire qu'il s'agit d'un phénomène naturel qui a toujours existé. Vous-même qu'en pensez-vous ?

	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019
Le réchauffement de la planète est causé par les activités humaines	81	65	68	72	70	72	74	72	76	74	76
Il s'agit [uniquement] d'un phénomène naturel qui a toujours existé	17	30	27	25	26	28	25	27	23	26	24

Depuis 2015, trois quart environ des personnes interrogées choisissent l'option d'une origine anthropique. Cette année ce pourcentage est du même ordre (76 %). Ce résultat indique que s'il est clair que l'enjeu du changement climatique est aujourd'hui plus souvent reconnu, cela ne signifie pas pour autant que les mécanismes de ce changement sont perçus plus exactement.

Des critères sociodémographiques et idéologiques sont avancés. L'on remarque que les pourcentages de "sceptiques" sont nettement plus élevés au-delà de 65 ans. Le statut social et le capital scolaire revêtent une importance. Le niveau universitaire scientifique se montre un peu plus sceptique que le reste de la population. C'est peut-être dû à l'effet Dunning-Kruger, aussi appelé effet de surconfiance.

Figure 26 : l'opinion publique – exemple 3

Tableau 24 : Convaincus Sceptiques et Hésitants

Année	2014	2015	2016	2017	2018	2019
Convaincus	44	48	42	51	41	46
Sceptiques	12	12	13	8	11	11
Hésitants	44	40	45	41	48	43
Total	100	100	100	100	100	100

Centrons-nous pour terminer ce tour d'horizon sur l'enseignement.

8. L'enseignement

Prenons le cas de l'étude de controverses socio-techniques en école d'ingénieurs, en l'occurrence à l'ENSIL-ENSCI de l'Université de Limoges, dans l'un de nos enseignements. L'objectif est ici d'aiguiser l'esprit critique et d'analyser des positionnements. La méthode a été initiée par Bruno LATOUR², autre grand influenceur scientifique, depuis les années 80 à l'École des Mines de Paris puis poursuivie à Sciences Politiques. Bruno LATOUR et Michel CALLON ont inventé le concept de « controverse socio-technique ». Ce programme est diffusé dans de nombreuses écoles d'ingénieurs dans le monde et repris dans des cadres institutionnels divers.

Les questions à se poser pour traiter une controverse sont les suivantes :

- Quelle est la dimension polémique ? Sur quels aspects des avis divergent et des voix s'élèvent ? Quelle est l'origine du débat ? Quand est-il apparu ?
- Quels sont les acteurs/groupes concernés/parties prenantes en présence ?
- Quels sont leur position, leurs arguments ; leurs relations ; les intérêts des acteurs ?
- Quel sont les régimes de véridiction ? S'agit-il de croyances, faits, preuves expérimentales ?
- Quels régimes de justification, d'objectivation ?
- Comment se construisent les grilles d'interprétation collectives d'un problème public ?
- Comment les connaissances expertes ont été construites, légitimées, et sont-elles mobilisées ? Par qui ? Quels relais médiatiques ?
- Quelles sont les marques du traitement médiatique de la controverse ? Positionnement éditorial, choix des porte-parole, ressources considérées comme faisant autorité, etc.
- Quel est l'impact du dispositif médiatique sur la parole ?
- Le débat a-t-il évolué dans le temps ?
- Le nombre de sources a-t-il changé au cours du temps ? Pics ou creux dans la publication ? *Factiva, Europresse*
- Les acteurs mobilisés évoluent-ils au cours du temps (en nombre, en légitimité, en visibilité, en postures, etc.) ?

Les sujets que nous proposons ont trait à des questionnements sociétaux. D'autres renvoient principalement à des interrogations scientifiques. D'autres encore interrogent plus précisément des aspects techniques et environnementaux. Ces différents paramètres et les enjeux s'y rapportant sont bien entendu étroitement corrélés. Nous notons ci-après les sujets proposés en 2021-2022 :

1. La GPA : marchandisation du corps ou droit à la parentalité ?
2. La contraception : quelle égalité homme-femme ?

² Ce grand penseur, référence de l'écologie politique est décédé dans la nuit du 8 au 9 octobre 2022.

- 3. Les applications de rencontre : libération des mœurs ou consumérisme sexuel ?
- 4. Instagram : la validation sociale, à quel prix ?
- 5. *Fast fashion* : peut-on encore changer de garde-robe chaque saison ?
- 6. Strava ou autre appli sportive : aide à la progression ou autopromotion ?
- 7. *Uberisation* : rêve ou cauchemar ?
- 8. Écarts de richesse mondiale : peut-on encore changer le modèle économique ?
- 9. Développement personnel et thérapies du bien-être : clé d'épanouissement ou dérive sectaire possible ?
- 10. Vaccins et internet : comment démêler le vrai du faux ? Etude de cas possible : le vaccin contre le COVID-19
- 11. Les théories du complot et le conspirationnisme : exercice du doute ou exploitation de failles mentales ?
- 12. Doit-on douter de la science et des scientifiques ? Evolutions polémiques à travers la crise COVID 19
- 13. Le photovoltaïque : quel bilan sur l'environnement ?
- 14. Les éoliennes : quel bilan sur l'environnement ?
- 15. Engrais chimiques : est-ce vraiment une chance pour nourrir la planète ?
- 16. Collapsologie : catastrophisme ou guide de survie ?
- 17. L'obsolescence programmée : mythe ou réalité ?
- 18. Serions-nous tous sensibles aux ondes électro-magnétiques ?
- 19. La voiture électrique est-elle vraiment écologique ?
- 20. De quoi meurent les abeilles ?
- 21. Les OGM dans l'agriculture : une chance pour l'humanité ou un potentiel désastre ?
- 22. Transhumanisme : menace ou opportunité sur la société ?
- 23. Préservation de la biodiversité : nécessité ou frein au développement ?
- 24. Questions et débats éthiques : quelles limites pour intervenir sur le corps humain, la génétique ?
- 25. Exploitation des gaz de schiste : est-ce compatible avec le développement durable ?
- 26. Le nucléaire : quel bilan sur l'environnement ?
- 27. La smart city est-elle vraiment intelligente ?
- 28. Peut-on encore manger des produits préparés à base d'huile de palme ?

- 29. Utilisation des nanotechnologies : jusqu'où peut-on aller sans risque ?
- 30. Peut-on encore manger de la viande ?
- 31. Objets connectés : le confort à quel prix ?
- 32. GAFAM : des services performants mais à quel prix ?
- 33. Les énergies grises : le coût caché du DD ?
- 34. L'écriture inclusive : défense des femmes ou détournement d'attention ?
- 35. La 5G : dangers ou progrès ?
- 36. L'Intelligence Artificielle peut-elle nous menacer ?
- 37. Rôles modèles, LGBTQIA+ : doit-on/peut-on parler de son orientation et de son identité sexuelle au sein de l'entreprise ?

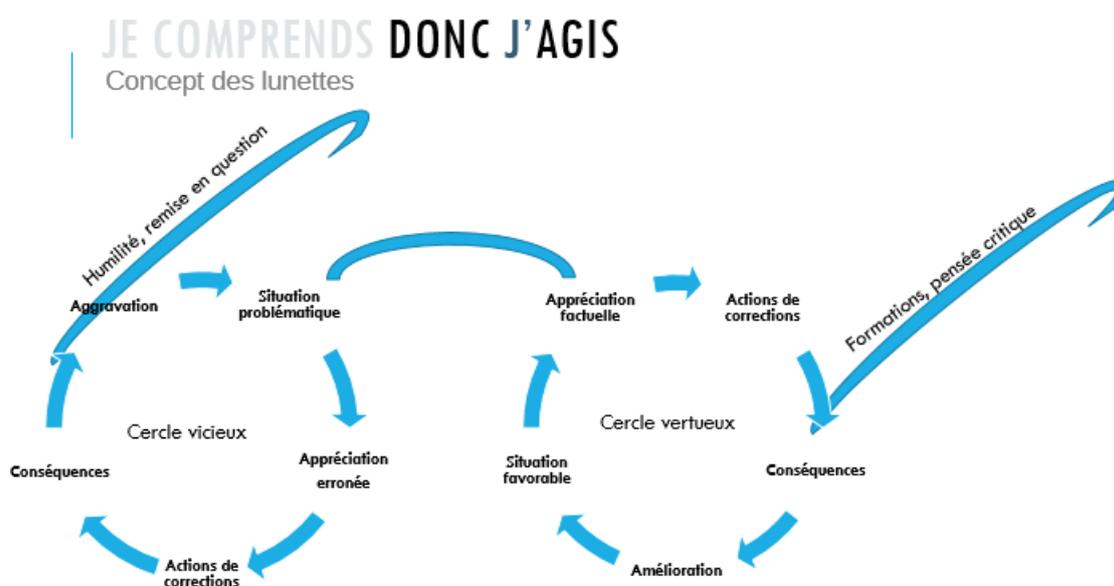
- « Enseignants pour la planète » : <https://enseignantspourlaplanete.com/>
- « Enseignants de la transition » : <https://www.enseignantsdelatransition.org/>
- Ou encore CLIMATSUP : <https://www.groupe-insa.fr/nos-actualites/shift-project-groupe-insa-lancent-climatsup-insa>

Un guide de compétences DD&RS a d'ailleurs été réalisé en 2016 ; il s'agit d'une initiative de la Conférence des Grandes Ecoles et de la Conférence des Présidents d'universités auxquelles se sont associés des acteurs du monde socio-économique (Medef, Pôle emploi, Apec, Ingénieurs sans frontières...), des acteurs de l'enseignement supérieur (Ministères, CTI, RéUniFEDD...) et des réseaux étudiants (Refedd, Animafac...).

Conclusion : après l'état des lieux, le questionnement et les pistes

Nous achevons cet article par un concept, celui des lunettes.

Figure 28 : le concept des lunettes



Ce concept des lunettes se base sur le fait qu'actuellement notre monde est dans une situation dite problématique. Or les citoyens ont une appréciation de plus en plus erronée de cette situation. Cette appréciation erronée engendre des actions de correction inappropriées qui occasionnent donc des conséquences dommageables. Il en résulte une aggravation de la situation. C'est ainsi que se construit un cercle vicieux systémique. Citons le rapport de l'ONU réalisé par l'organisme des risques UNDDR ou encore le 2^{ème} rapport du GIEC - section B2 et son schéma qui évoque les mécanismes de l'action. Citons également le rapport du Stockholm Resilience Center (2020) présentant les limites planétaires : <https://www.stockholmresilience.org/news--events/general-news/2021-04-27-annual-report-2020.html>

Ce que l'on souhaiterait tous, c'est disposer d'une appréciation factuelle, éclairée ; c'est mettre en œuvre des actions de correction appropriées qui débouchent sur des corrections efficaces pour que la situation s'améliore. Ce serait alors un cercle vertueux.

Mais comment passer de ce cercle vicieux à ce cercle vertueux ? Le pont entre les deux se fait entre la situation problématique et l'appréciation factuelle. Pour réaliser ce passage, cette transition, il est essentiel d'y greffer deux branches (ici celles des lunettes) permettant à la fois l'humilité et la remise en question et d'autre part la formation et la pensée critique. Cela constitue une manière de regarder le monde différemment. C'est une forme de transition d'un état à un autre état qui peut constituer un levier d'action. Soulignons dans ce cadre les actions de sensibilisation comme la *Fresque du climat* mais aussi les initiatives de « Parlons climat ».

Références

CHARAUDEAU Patrick, 2001, « De la compétence sociale de communication aux compétences de discours », in Costantino Maeder, Geneviève Fabry, Luc Collès & Jean-Louis Dufays (dir.), *Didactique des langues romanes : le développement des compétences chez l'apprenant*, Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot, p. 41-54.

GREIMAS Algirdas J. & COURTES Joseph, 1993, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.

MARTIN Olivier, 2000, *Sociologie des sciences*, Paris, Nathan.

MERTON Robert K., ZUCKERMANN Harriet, 1971, « Patterns of Evaluation in Science: Institutionalisation, Structure and Functions of the Referee System », *Minerva*, vol. 9, n° 1, janvier 1971, pp. 66-100.

RASTIER François, 1996, « Problématiques du signe et du texte », *Intellectica*, t. 2, n° 23, p. 11-52.

RONICK D. A., 1990, « Peer review in 18 th century scientific journalism », *The Journal of the American Medical Association*, vol. 263, n° 10, 9 mars 1990.

SARFATI Georges-Elia, 2007, « Note sur « sens commun » : essai de caractérisation linguistique et sociodiscursive », *Langage et société*, n° 119, p. 63 à 80.